

Anne-Sophie Laruelle

## DES MODÈLES HÉROÏQUES ET BIBLIQUES POUR FRANÇOIS I<sup>er</sup> : LE CAS D'HERCULE

La glorification de François I<sup>er</sup> par le biais des arts et des lettres s'opère au moyen de diverses figures prestigieuses : César, Hannibal, Alexandre le Grand, Jupiter, Persée, ou encore David, Salomon, Moïse parmi tant d'autres. Modèles à suivre, modèles suivis, relayés, assimilés, déformés : leur histoire est évoquée de plusieurs manières et notamment sur des tapisseries.

On examinera ici la comparaison récurrente de François I<sup>er</sup>, et plus globalement des souverains du XVI<sup>e</sup> siècle, avec le héros et demi-dieu Hercule. Hercule était alors considéré comme le modèle par excellence de la *virtus heroica*, la vertu active constituée de courage, d'actes intrépides et d'érudition. Ses exploits avaient fait de lui une figure emblématique de la « Renommée », cette renommée que les puissants prétendaient à leur tour mériter par leurs prouesses civiles et militaires. Plusieurs siècles ont fait d'Hercule un symbole non seulement de la force morale et des plus hautes vertus, mais aussi une figure de l'incarnation divine sur terre, tout comme le Christ<sup>1</sup>. À la fin de l'époque médiévale et à la Renaissance, les intellectuels se font volontiers les héritiers de la tradition évhémériste selon laquelle les dieux et les héros antiques devenaient des

humains divinisés. Le réformateur Zwingli écrit à François I<sup>er</sup> en 1531, dans la préface de son *Exposition de la foi chrétienne* : « Si tu suis les traces de David, tu verras un jour Dieu lui-même [...] et près de lui tu dois espérer voir Adam, Abel, Enoch, Paul, Hercule, Thésée, Socrate, les Catons, les Scipions [...] »<sup>2</sup>, réunissant ainsi modèles chrétiens avec héros et penseurs antiques. Le mythe d'Hercule revêtra également une dimension politique, comme on le verra ci-dessous.

### LES ANTÉCÉDENTS

L'identification de François I<sup>er</sup> avec Hercule avait clairement été préparée par les règnes précédents, ceux de Charles VIII et de Louis XII. Lorsque Charles VIII entre à Vienne en 1490, les histoires d'Hercule servent de prétexte pour célébrer le roi<sup>3</sup>. On remarque dès cette époque que trois épisodes de la vie du héros prévalent sur les autres : les épisodes d'Atlas, du jardin des Hespérides et d'Hercule *in vivo*, c'est-à-dire Hercule à la croisée des chemins, ayant à choisir entre le vice et la vertu<sup>4</sup>.

Louis XII lui-même devient ce qu'on pourrait appeler un « sur-Hercule » ; le roi de France est de loin supérieur au héros. Il en est ainsi lors de son entrée à Lyon

en 1507 ou après sa victoire sur Venise en 1509, où l'étranglement du lion est comparé à la guerre contre le lion de Saint-Marc<sup>5</sup>.

Une tapisserie endommagée illustrant *Hercule et le lion de Némée*, conservée au musée des Arts décoratifs de Paris (fig. 1), est un rare témoignage de cette première décennie du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Sur un décor de mille-fleurs à fond bleu se détache Hercule en armure, tenant une massue de sa main droite et la crinière d'un lion de sa main gauche. Sur le sol, à sa droite, on aperçoit un arc, des flèches et un carquois portant l'inscription « AMOR ». La zone est lacunaire, mais il est évident que l'Amour y était figuré; on repère encore son pied et l'une de ses ailes. Cet Hercule a été décrit comme l'Hercule de l'histoire des Argonautes, ou encore comme l'« Hercule gaulois »<sup>7</sup>. En réalité, cette tapisserie doit sans doute être rapprochée d'un motif présent dans un recueil de poésies moralisantes du début du XVI<sup>e</sup> siècle, les *Dictz moraulx pour faire tapisserie*, appelé ainsi parce qu'il contient l'œuvre du poète Henri Baude<sup>8</sup>. Le dessin et les vers du folio 115 (fig. 2), attribués à François Robertet, sont dédiés au thème de l'Amour épuisé par son combat victorieux avec Hercule. Le même sujet revient par ailleurs dans plusieurs épigrammes au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

### FRANÇOIS I<sup>er</sup> ASSIMILÉ À HERCULE

Hercule, figuré comme un modèle de sagesse, de mesure et de vertu, incarne la figure parfaite que l'on souhaite voir à la tête de l'État. C'est probablement dans cette perspective qu'Érasme explique la devise « *non plus ultra* » au roi de France :

« *Hercules ultra Gades non est progressus. Nunc ambitioni nostrae nullae sunt Gades* », écrit-il à François I<sup>er</sup> en décembre 1523, dans sa longue lettre destinée à servir de préface à la *Paraphrase de saint Marc* dédiée au roi de France<sup>10</sup>. Cette lettre est un ardent plaidoyer pour une paix entre les grands monarques de l'époque, François I<sup>er</sup>, Charles Quint et Henry VIII.

Hercule fut associé très tôt au roi de France. Lors de son entrée à Lyon en 1515, le jeune roi guerrier fut déjà comparé au héros; on fit appel aux figures d'Atlas et d'Hercule, comme lors de l'entrée de Charles VIII à Vienne<sup>11</sup>. En effet, le manuscrit lyonnais de 1515 comporte un récit très proche de celui qu'on trouve dans la relation des fêtes de 1490. Le même « spectacle » sera de nouveau joué lors de l'entrée de François à Rouen en 1517<sup>12</sup>.

La figure d'Hercule apparaît aussi sur les reliefs de la façade des Loges du château de Blois, ou encore dans le décor sculpté du château de Villers-Cotterêts<sup>13</sup>. Commencé en 1520 et interrompu en 1524, le décor historié de la façade du château de Blois consistait peut-être en une suite canonique des douze *Travaux*. Il n'en subsiste que quelques reliefs, qui sont inspirés des plaquettes en bronze diffusées par Moderno à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'identification des exploits d'Hercule avec ceux du roi de France est ici clairement suggérée.

Un autre exemple d'assimilation du roi au héros réside dans une armure de parade qui semble avoir appartenu à François I<sup>er</sup> (Paris, musée de l'Armée, G 50). Son décor fait d'une certaine manière intervenir Hercule. La protection de tête est en effet décorée d'un mufle de lion, tout comme



Fig. 1 Tapisserie probablement tissée dans un atelier parisien, d'après le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (?), *Hercule et le lion de Némée*, laine et soie, 277 x 327 cm. Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 10795. (© Musée des Arts décoratifs, Paris)

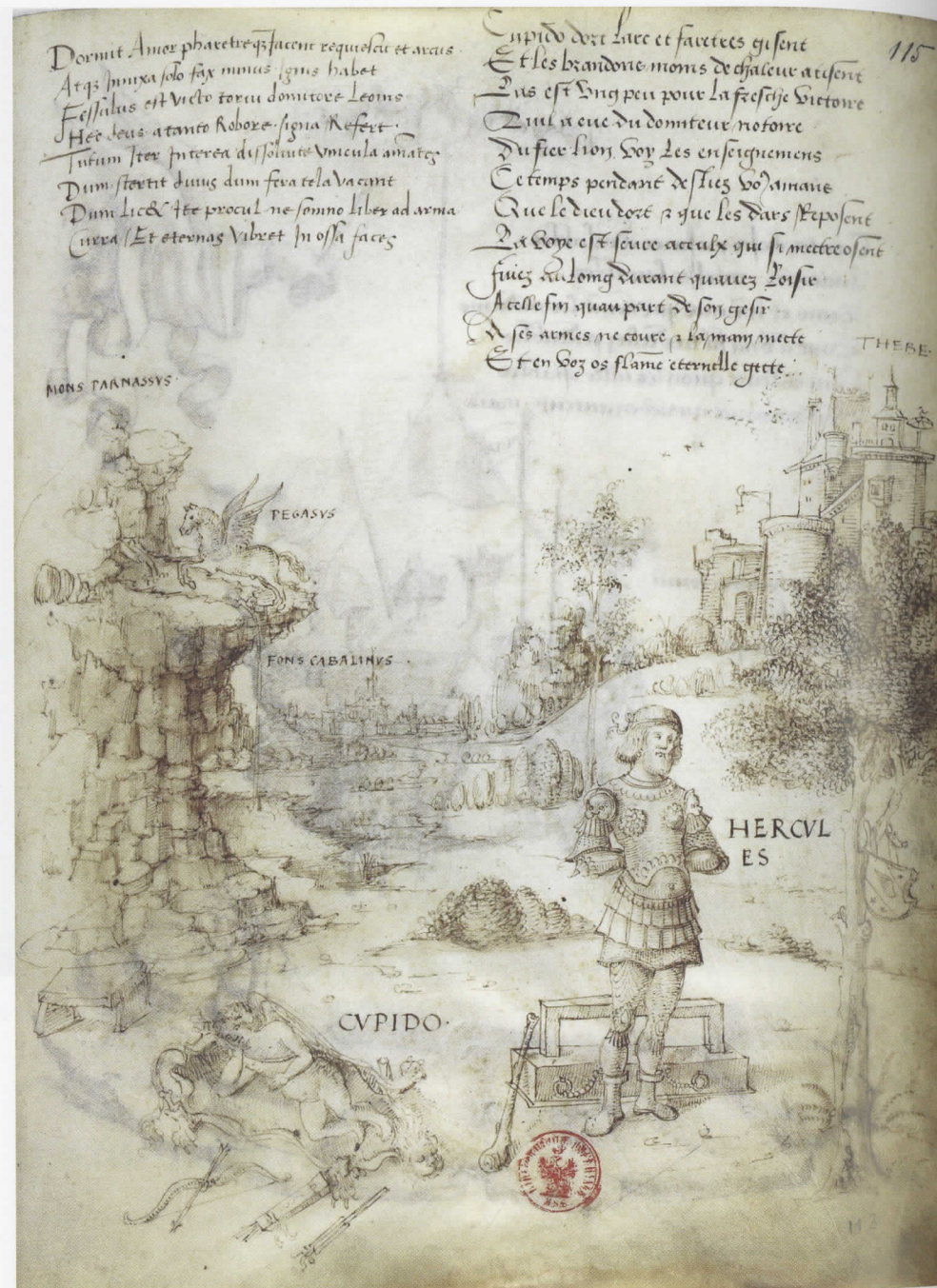


Fig. 2 *Hercule et l'Amour*, dessin. Paris, BnF, ms. fr. 24461, f<sup>o</sup> 115r. (© BnF, Paris)

les épaulières, les cubitières et les gantelets. C'est probablement une allusion au premier des grands travaux d'Hercule, qui consista à terrasser le redoutable lion de Némée. Une fois sa mission accomplie, Hercule découpa la dépouille de l'animal et plaça cette *léontè*, réputée invulnérable, sur sa tête et ses épaules, en guise de casque et de cuirasse. Charles Quint portera également cette peau de lion en métal, comme en témoigne un casque conservé à Vienne (Kunsthistorisches Museum, inv. HJRK\_A\_693).

En ce qui concerne la tapisserie, l'inventaire du garde-meuble parisien de François I<sup>er</sup> mentionne des pièces sur le thème d'Hercule, et ce à deux reprises : au n<sup>o</sup> factice (62), « Six *tappiz de l'histoire de Hercules*, sur troys aulnes et demi de haut, doublées de toile blanche [...] », et au n<sup>o</sup> (123) « Cinq *tappiz de l'histoire de Hercules*, sur troys aulnes de haut [...] ». On retrouve ces cinq pièces au n<sup>o</sup> (XLIX) : « De cinq *tappiz de l'histoire de Hercules*, y a aucuns trouz et acroz »<sup>14</sup>. Ces descriptions sont malheureusement laconiques. On ne peut exclure qu'il s'agisse de tapisseries plus anciennes, provenant d'un héritage, par exemple. On hésite toutefois à les rapprocher de l'inventaire d'Anne de Bretagne, comme le suggérait Sophie Schneebalg-Perelman. En effet, la tenture que Charles VIII avait achetée à Moulins était constituée de sept pièces<sup>15</sup>. D'où venait alors la tenture d'Hercule de François I<sup>er</sup>? Les documents conservés relatifs aux achats du roi ne comportent pas de mentions de tapisseries sur ce thème. L'inventaire de la collection de tapisseries de Louis XIV n'apporte pas non plus de précisions à cet égard. Il

mentionne deux tentures sur le thème herculéen : une tenture en sept pièces, plus ancienne car décrite comme provenant d'« une vieille fabrique d'Angleterre » avec « figures gothiques », et une seconde tenture en six pièces, qui pourrait être une tenture bruxelloise des années 1530-1540, selon la description des bordures, à savoir des bordures florales sur un fond rouge<sup>16</sup>. Mais cette dernière tenture ne semble pas pouvoir être identifiée avec celle de l'inventaire de François I<sup>er</sup>, car ses dimensions diffèrent légèrement. Même si l'on ne dispose en somme d'aucune preuve indiscutable à ce sujet, il n'y aurait toutefois rien d'étonnant à ce que le roi de France ait fait l'acquisition d'une tenture d'Hercule, par exemple une tenture en douze pièces semblable à celle que Marie de Hongrie acheta à Guillaume Dermoyen en 1535. Nous savons que les contemporains du roi de France, tels que Henry VIII, ont acheté ce genre de pièces<sup>17</sup>.

#### AUTRES FIGURES DE SOUVERAINS SE RÉCLAMANT D'HERCULE

François I<sup>er</sup> n'était pas le seul, loin de là, à s'assimiler symboliquement à la figure d'Hercule. L'empereur Charles Quint est certainement la personnalité la plus volontiers associée au demi-dieu durant le xvi<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de « nouvel Hercule » dans le discours de Luigi Marliano et dans un poème en latin d'un autre humaniste, le Portugais Damião de Góis<sup>18</sup>. Il en est de même lors de son entrée à Florence en 1536, où il est figuré comme un Hercule combattant l'Hydre au pont Santa Trinità, ou encore à l'occasion de son entrée à Paris en 1540, lorsqu'il se voit

offrir une statue du héros<sup>19</sup>. Les colonnes d'Hercule associées à sa devise « Plus Outre » rendaient encore la comparaison plus pertinente. Par ailleurs, la tradition plaçait le demi-dieu parmi les ancêtres des rois d'Espagne<sup>20</sup>.

Le roi d'Angleterre, Henry VIII, a lui aussi porté un grand intérêt au héros. Le 24 juin 1520, les Anglais en firent le thème de la mascarade organisée au Camp du Drap d'or, et Henry VIII lui-même apparut déguisé en Hercule<sup>21</sup>. Le roi ne possédait d'ailleurs pas moins de neuf tentures de tapisseries sur le sujet. L'allusion, par ce biais, aux rivalités qui l'opposaient aux autres souverains est évidente. Elle devient explicite d'ailleurs dans un poème composé par John Skelton en 1523<sup>22</sup>. Skelton, qui avait été le tuteur du jeune Henry, savait qu'il flatterait son orgueil en exploitant la métaphore de la victoire de la vertu herculéenne sur le vice, dans ce poème évoquant l'invasion de John Stuart, duc d'Albany, allié de François I<sup>er</sup>, sur les frontières anglaises. Il s'agit d'une virulente satire contre le duc d'Albany, son armée, et contre le roi de France. Le poème de Skelton fut ensuite utilisé dans la propagande des Tudor<sup>23</sup>.

### HERCULE CHEVALIER

Dans tous ces exemples, il est question du preux, du fort, du puissant Hercule. Cet « Hercule chevalier », selon les termes de Marc-René Jung<sup>24</sup>, sera apprécié durant tout le règne de François I<sup>er</sup>. En effet, les romans sur Hercule continuent à circuler : le *Recueil des histoires de Troie* de Raoul Lefèvre<sup>25</sup>, ainsi que les éditions particulières, telles que les *Proesses et vaillances*

*du preux hercules*, auront un vif succès jusqu'au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

Deux des aspects les plus importants que revêt le mythe au xvi<sup>e</sup> siècle restent à évoquer, à savoir l'« Hercule de Libye » et l'« Hercule gaulois ».

### HERCULE DE LIBYE

À côté de l'« Hercule chevalier » issu de l'époque médiévale, on avait connaissance d'un autre Hercule, plus ancien, l'« Hercule libyen », dont il était déjà question chez Hérodote et Diodore de Sicile<sup>26</sup>. L'artisan de la redécouverte de ce « nouvel » Hercule est Annius de Viterbe. En 1498, Annius publie les *Antiquités*, où il crée de toutes pièces des textes et des découvertes archéologiques pour corroborer ses thèses. Cet ouvrage, qui connaîtra un grand nombre d'éditions latines, des adaptations et des traductions, comptera parmi les best-sellers de son temps<sup>27</sup>. En dépit de leur caractère fallacieux, les données qu'il contient seront favorablement accueillies par les généalogistes au service des maisons princières.

Pour notre propos sur Hercule, le passage le plus important est certainement le texte du « Pseudo-Bérose » dans le livre XV. Annius y distingue trois Hercule : « l'Hercule de Libye qui est l'ancêtre des rois gaulois, espagnols et italiens, l'Hercule grec qui est le pirate, le destructeur de Troie et enfin, l'Hercule Alemannus, fils de Noé, roi de Germanie et ancêtre des rois germains »<sup>28</sup>. Il explique que l'Hercule qui avait peuplé et civilisé la Gaule n'est pas le héros grec, mais l'ancien Hercule égyptien, appelé à l'époque « Hercule de Libye ». Sur cette base, les princes européens vont dorénavant rivaliser de zèle pour se donner



Fig. 3 Hercule de Libye dans Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Paris, De Marnef, 1512, f<sup>o</sup> 8r. Paris, BnF, Res4-LA2-4. (© BnF, Paris)



Fig. 4 *Hercule gaulois* dans Geoffroy Tory, *Champ fleury...*, Paris, 1529, f° 3v. Paris, BnF, Res-V-516. (© BnF, Paris)

des ascendances herculéennes. Ce succès est observable en France, notamment.

La tenture de l'*Histoire des Gaules* compte parmi les témoignages de l'intérêt porté au texte d'Annius de Viterbe<sup>29</sup>. Il ne s'agit pas d'une commande royale. Elle a été achetée vers 1530 par le chanoine Nicolas d'Argillière, sous-chantre de la cathédrale de Beauvais. L'ensemble comporte cinq pièces, qui représentent les rois mythiques ayant régné sur les Gaules depuis le Déluge jusqu'à la chute de Troie. Il consiste en une transposition des développements « historiques » rédigés par Jean Lemaire de Belges en 1509, d'après Annus de Viterbe, sous le titre des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* (fig. 3). La tenture ne manque pas d'évoquer la ville de Beauvais, représentée par son fondateur Belgus. Mais comme le souligne Judith Förstel, elle déborde l'horizon beauvaisin pour se faire l'écho de la politique royale : François I<sup>er</sup> y apparaît

et plusieurs scènes sont des références aux événements de l'année 1530, à savoir le retour de captivité des Enfants de France et le mariage du roi avec Éléonore<sup>30</sup>. La deuxième pièce de la tenture est exclusivement consacrée à l'Hercule de Libye, devenu roi des Gaules après son mariage avec Galathée.

L'ouvrage de Jean Lemaire de Belges s'insère dans la longue tradition retraçant les origines troyennes de la monarchie française, grâce au personnage de Francus, fils d'Hector et roi des Gaules. Cette généalogie mythique a connu un grand succès dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, comme peut en témoigner le rythme rapide avec lequel on réédite les *Illustrations* jusqu'en 1549<sup>31</sup>. Les légendes empruntées à Annus de Viterbe ont été particulièrement appréciées par l'entourage de François d'Angoulême : dès 1508-1509, Jean Thenaud compose pour Louise

de Savoie la *Marguerite de France*<sup>32</sup>, un ouvrage où il reprend la généalogie donnée par Jean Lemaire de Belges dans le premier livre des *Illustrations*. L'œuvre, demeurée manuscrite, plut de toute évidence au jeune François ; elle se retrouve en 1518 parmi les livres que le roi emportait avec lui dans ses divers voyages<sup>33</sup>. Les contemporains n'hésitaient donc pas à puiser dans les *Illustrations* de Jean Lemaire de Belges. Un autre exemple instructif nous est donné dans les nombreuses éditions de la *Mer des histoires*, en particulier l'édition parisienne de 1517, dédiée au roi de France et attribuée à Jean des Courtils. En effet, cet ouvrage contient une édition partielle des livres de Jean Lemaire de Belges<sup>34</sup>. À l'époque où la tenture de l'*Histoire des Gaules* vit le jour, les rois mythiques des Gaules continuaient à avoir la faveur des écrivains travaillant pour le roi. Ainsi, dans les *Triumphes du très chrétien, très puissant et invictissime Roy de France, François premier de ce nom* composé par Jean Bouchet vers 1527, François est rattaché au lignage « très ancien d'Hercules de Libye » et à celui du troyen Hector<sup>35</sup>.

## HERCULE GAULOIS

L'Hercule de Libye n'aurait peut-être pas eu cette fortune sans sa rencontre avec l'Hercule gaulois. Très intéressante pour notre propos est la bordure inférieure de la tapisserie du *Sacrifice de Lystre* de la tenture des *Actes des Apôtres*, dont le roi de France acheta probablement la première réédition (malheureusement perdue) vers 1534<sup>36</sup>. Dans les éditions ultérieures, les bordures inférieures de la tenture originale de Léon X ont peut-être

été modifiées pour fournir le support d'une « méditation visuelle » sur les qualités de chef de François I<sup>er</sup>. On y voit Hercule en héros de l'éloquence, dont la parole attire six personnages. L'hypothèse selon laquelle cette bordure évoquerait François I<sup>er</sup> est en tout cas très séduisante ; elle est soutenue par le fait que l'Hercule gaulois n'est jamais entré dans l'iconographie d'une autre maison royale ou princière<sup>37</sup>.

Le motif d'Hercule séduisant une foule par ses talents oratoires vient de Lucien. Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, les écrits que lui consacra cet auteur ont été exhumés<sup>38</sup>. Chez les Gaulois, constatait Lucien, Héraclès est associé à Ogmios, dieu de l'éloquence. Ce texte grec n'était pas connu à l'époque médiévale. C'est en 1496 que paraît à Florence une édition complète en grec. La première traduction latine sera donnée par Érasme en 1506<sup>39</sup>. Le texte latin de l'humaniste réapparaît dans une version de Geoffroy Tory en 1529. Dans son ouvrage *Champ fleury*, Tory consacre quatre pages à l'« Hercules Gallicus »<sup>40</sup>. Il se réclame aussi du texte de Budé sur ce thème, ainsi que d'une « riche peinture » qu'il a vue à Rome de cette « fiction », et qu'il juge supérieure à celle qui illustre, écrit-il, une édition bâloise de Pomponius Mela. Effectivement, Hercule, déjà apparu en 1519 sur le frontispice d'un recueil édité par Andreas Cratander, se retrouve trois années plus tard sur le frontispice de Pomponius Mela<sup>41</sup>. Comme il la trouve maladroite, Tory en propose une nouvelle gravure en 1529 (fig. 4). Elle est selon lui « un peu mieux ordonnée ». Hercule devient ainsi une figure symbolique de l'éloquence et de la persuasion rhétorique.

Cette gravure appelle une comparaison avec l'emblème d'Alciat, « *Eloquentia fortitudine praestentior* ». Ici, dans la première édition des *Emblèmes* (1531), la foule qui suit Hercule n'est pas enchaînée par les oreilles, mais par le milieu du corps. Il s'agit là d'un décalage avec le texte de Lucien, repris par Érasme, Budé et Tory. Par la suite, l'emblème d'Alciat suivra le texte. L'iconographie qui en découle se répand ainsi à travers l'Europe, notamment par le biais de ces illustrations de livres.

Au moment du tissage de la tenture des *Actes des Apôtres* de François I<sup>er</sup>, au début des années 1530, on voit se profiler, sous les traits de l'Hercule gaulois, la silhouette du roi de France. En effet, lors des entrées solennelles de la reine Éléonore à Rouen en 1531 et à Lyon en 1533, on recourt à des termes semblables à ceux utilisés par Lucien, tels qu'ils étaient rapportés chez Geoffroy Tory<sup>42</sup>.

Le mythe et l'image seront ainsi utilisés à de nombreuses reprises pour vanter l'éloquence royale. Mais l'heure de gloire de l'Hercule gaulois assimilé au roi de France se situe certainement vers 1538-1539, au moment où Charles Quint accepte de passer par la France pour rejoindre les Pays-Bas méridionaux. Personne n'ignorait l'allégorisme herculéen tissé autour de la figure de l'empereur. L'objectif sera dès lors de battre celui-ci sur son propre terrain. C'est alors que la distinction se précise entre l'Hercule de Libye, incarné par Charles Quint, et l'Hercule gaulois, incarné par François I<sup>er</sup><sup>43</sup>. Un pas de plus sera franchi en 1545, dans le *Grand Hercule gallique qui combat contre deux* de Claude Chappuys. Ce poème consistait en une louange du roi combattant à la fois

contre l'Empereur et contre l'Angleterre<sup>44</sup>. Le roi de France y condensait les qualités de l'éloquence de l'Hercule gaulois et de la force guerrière de l'Hercule de Libye. Cette rencontre entre Hercule de Libye et Hercule gaulois conduira dans la seconde moitié du siècle à leur fusion totale. Cet Hercule connaîtra une grande fortune par la suite, notamment sous le règne d'Henri IV<sup>45</sup>.

En Angleterre, ce n'est pas un hasard si, à partir de 1534, l'année de l'*Act of Supremacy*, les acquisitions d'Henry VIII dans le répertoire mythologique se focalisent nettement sur le thème d'Hercule. De nouvelles tentures sur ce thème lui sont livrées au début des années 1540. Dans le contexte de l'après Réforme, la comparaison du roi avec le héros acquiert un sens nouveau : Rome est assimilée à l'Hydre de Lerne<sup>46</sup>.

Le xvi<sup>e</sup> siècle représente un âge d'or pour le thème herculéen, dans la littérature comme dans les arts figuratifs. « Hercule chevalier », « Hercule chrétien », « Hercule de Libye », « Hercule gaulois » témoignent de la richesse et de la complexité des représentations et des interprétations du personnage, qui apparaît bien comme l'une des figures mythologiques majeures à l'époque de François I<sup>er</sup>.

## NOTES

1. Sur la fortune d'Hercule dans la littérature à l'époque médiévale et à la Renaissance, voir principalement JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle. De l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966; GALINSKY G. K., *The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford, B. Blackwell,

1972, p. 185-230. Sur les parallèles entre Hercule et le Christ, voir SIMON M., *Hercule et le christianisme*, Paris, Belles Lettres, 1955; ALLAN A., ANAGNOSTOU-LAOUTIDES E. et STAFFORD E. (éd.), *Herakles Inside and Outside the Church. From the First Christian Apologists to the End of the Quattrocento*, Leyde, Brill (à paraître).

2. Cité par SEZNEC J., *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, rééd., Paris, Flammarion, 2011, p. 34.

3. L'Entrée royale est décrite dans PILOT J. (éd.), *Entrée et séjour de Charles VIII à Vienne en 1490: avec les histoires jouées en cette ville à l'occasion de l'arrivée de ce prince*, Grenoble, N. Maisonville, 1851; GUENÉE B. et LEHOUX F., *Les Entrées royales françaises. De 1328 à 1515*, Paris, CNRS éditions, 1968, p. 296-305.

4. Sur le thème d'Hercule à la croisée des chemins, voir l'étude fondamentale de Panofsky. PANOFSKY E., *Hercules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neueren Kunst*, Leipzig, Teubner, 1930.

5. « Oncq Hercules ny le noble Jason, / En leur vivant, tel conquête ne firent, / Pour leur vaillance conquérant la toyson / N'eurent tel gloire ne si aultein regnom [...] », in GUIGUE G. (éd.), *Entrée de Louis XII à Lyon, le 17 juillet 1507*, Lyon, Librairie Générale H. Goerg, 1885, p. 14; « Hercules en son temps aut plusieurs victoires contre ses ennemis [...] Hercules tua ung lyon, mais ledit Roy a plus fait, car il n'a point seulement tué ung lyon, mais en a tué quatorze mille de ses subgetz et le grand lyon engraié il a rendu si doux et si traictable que contre luy ne peut bouger », in CHAMPIER S., *Le triumphe du tres Chrestien roy de France Loys XII, 1509* (éd. par G. Trisolini, Rome, Ed. dell'Ateneo & Bizzarri, 1977, p. 52).

6. Laine et soie, 277 x 327 cm. Tapisserie probablement tissée dans un atelier parisien, d'après le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (?). Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 10795.

7. CREPIN-LEBLOND Th. et BARBIER M. (dir.), *Une reine sans couronne? Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>* (Cat. expo., Château d'Écouen – musée national de la Renaissance, 14 oct. 2015-1<sup>er</sup> fév. 2016), Paris, RMN, 2015, cat. 29.

8. Paris, BnF, ms. fr. 24461, f<sup>o</sup> 115r. Il existe plusieurs copies de ce manuscrit. Voir AVRIL F. et REYNAUD N. (dir.), *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, n<sup>o</sup> 197; *France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance* (Cat. expo., Paris, galeries nationales du Grand Palais, 6 oct. 2010-10 jan. 2011), Paris, RMN, n<sup>o</sup> 145. Notre hypothèse rejoint ce que Marc-René Jung avait déjà remarqué à propos d'Hercule et l'Amour, cf. JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (note 1), p. 140.

9. Par exemple dans TOURNOY-THOEN G., « Le manuscrit 1010 de la *Biblioteca de Catalunya* et l'humanisme italien à la cour de France vers 1500 (II) », *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neo-Latin Studies*, 36, 1977, p. 1-81 (au n<sup>o</sup> 52).

10. Érasme à François I<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup> décembre 1523. Cf. ALLEN P.S. et ALLEN H.M. (éd.), *Opus Epistolarum... 1522-1524*, t. 5, Oxford, éd. Clarendon, 1924, n<sup>o</sup> 1400.

11. Pour une description de l'entrée de 1515, LECOQ A.-M., *François I<sup>er</sup> imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987, p. 206.

12. BEAUREPAIRE C. (éd.), *L'entrée de François Premier, roi de France, dans la Ville de Rouen, au mois d'août 1517*, Rouen, H. Boissel, 1867, s. p.

13. Sur les reliefs de Blois, voir MOREAU A.-S., « Hercule renaissant au château de Blois », *Cahiers du château et des musées de Blois*, 34, 2003, p. 24-35; sur le relief d'Hercule et le lion de Villers-Cotterêts, voir PETEY-GIRARD B. et VÈNE M. (dir.), *François I<sup>er</sup>. Pouvoir et image* (Cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 24 mars-21 juin 2015), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2015, p. 191 et 194.

14. Cf. SCHNEEBALG-PERELMAN S., « Richesses du garde-meuble parisien de François I<sup>er</sup>. Inventaires

inédits de 1542 et 1551», *Gazette des Beaux-Arts*, 78, 1971, p. 276, 279 et 299.

15. *Ibid.*, p. 268, note 17. Pour l'inventaire d'Anne de Bretagne, voir l'inventaire des Tappicerias à grans parsonnaiges..., mai 1494, f° 151 (Paris, BnF, ms. fr. 22335).

16. GUIFFREY J., *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, Paris, La Société, 1885, p. 344 (n° 72) et 350 (n° 97).

17. Sur la tenture de Marie de Hongrie, voir JUNQUERA DE VEGA P. et HERRERO CARRETERO C., *Catalogo de tapices del Patrimonio Nacional. Siglo XVI. Volumen I*, Madrid, Ed. Patrimonio Nacional, 1986, p. 155-162 (série 23); sur la tenture d'Henry VIII, voir CAMPBELL T., *Henry VIII and the Art of Majesty. Tapestries at the Tudor Court*, New Haven, Yale University Press, 2007, p. 310.

18. BURKE P., «Images de trois rois. François I<sup>er</sup> entre Charles Quint et Henri VIII», in PETEY-GIRARD B. et VÈNE M. (dir.), *François I<sup>er</sup>. Pouvoir et image*, op. cit. (note 13), p. 35. Damião de Góis à Érasme, le 22 décembre 1535: «*Suas columnas non transcendit Hercules/Nouumq. mundum non nouere Caesares./At noster iste Caesar, alter Hercules./Qui monstra victor edomat per Africam./ Longe columnas est transgressus Herculis./Nouumq. mundum late subdidit sibi./Cedant proinde Caesares et Hercules*» (Cf. ALLEN P. S. et ALLEN H. M. (éd.), *Opus Epistolarum... 1534-1536*, t. 11, Oxford, éd. Clarendon, 1947, n° 3078).

19. Cf. JACQUOT J., «Panorama des fêtes et cérémonies du règne», in JACQUOT J. (dir.), *Les fêtes de la Renaissance. Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint*, vol. 2, Paris, CNRS éditions, 1960, p. 433 et 438.

20. L'assimilation reposait sur Annius de Viterbe. À ce sujet, cf. infra et RUCQUOI A., «Le héros avant le saint: Hercule en Espagne», in LAMAZOU-DUPLAN V. (dir.), *Ab urbe condita... Fonder et refonder la ville: récits et représentations (second Moyen Âge-premier XVI<sup>e</sup> siècle)*. Actes du colloque international de Pau (14-16 mai 2009), Pau, Presses Universitaires de Pau, 2011, p. 70.

21. ANGLO S., «Le Camp du Drap d'or et les entrevues d'Henry VIII et de Charles Quint», in

JACQUOT J. (dir.), *Les fêtes de la Renaissance*, op. cit. (note 19), p. 113-134.

22. SKELTON J., *How the Doughty Duke of Albany Like a Coward Knight, Ran Away Shamefully with an Hundred Thousand Tratling Scots and Faint-Hearted Frenchmen, beside the Water of Tweed*, 1523 [vers 399-410], in HENDERSON P. (éd.), *The Complete Poems of John Skelton, Laureate*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, J. M. Dent and Sons, 1948, p. 398.

23. WALKER G., *John Skelton and the Politics of the 1520's*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 192.

24. JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (note 1), p. 37.

25. François I<sup>er</sup> possédait au moins un exemplaire du *Recueil des histoires de Troie*, hérité de sa mère Louise de Savoie (Paris, BnF, ms. fr. 252). Voir HERMANT M. (dir.), *Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>* (Cat. expo., Blois, Château royal, 4 juin-18 oct. 2015), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 81-82, n° 24.

26. HÉRODOTE, *Histoires*, II, 43 et 44; DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 24.

27. CRAHAY R., «Réflexions sur le faux historique: le cas d'Annius de Viterbe», *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 69, 1983, p. 241-267.

28. JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (note 1), p. 50.

29. Pour de plus amples informations sur cette tenture, voir FÖRSTEL J., «La tenture de l'«Histoire des Gaules», un manifeste politique des années 1530», *Revue de l'Art*, 135, 2002, p. 43-66.

30. *Ibid.*, p. 49.

31. Voir ABÉLARD J., *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye de Jean Lemaire de Belges. Étude des éditions – Genèse de l'œuvre*, Genève, Droz, 1976.

32. THENAUD J., *La Margarine de France; ou, Le nombre, ordre et temps des tresnobles Roys qui ont regné es Gaules, despuy cent quarante quatre ans apres le deluge, jusques à l'an mil quatre cens quatre*

*vingtz dix sept*, 1508 (Londres, British Library, Add MS 13969).

33. CREPIN-LEBLOND Th. (dir.), *Une reine sans couronne? Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>*, op. cit. (note 7), p. 127, cat. 60.

34. [Jean des Courtils], *De la mer des hystoires et croniques de France*, 2 vol., Paris, Michel le Noir, 1517.

35. LECOQ A.-M., *François I<sup>er</sup> imaginaire*, op. cit. (note 11), p. 67.

36. Voir SCHNEEBALG-PERELMAN S., «Richesses du garde-meuble parisien de François I<sup>er</sup>», art. cit. (note 14). Notre propos se fonde sur deux rééditions des *Actes des Apôtres* conservées d'une part à Madrid (Patrimonio Nacional, série 12) et d'autre part à Mantoue (Palazzo Ducale), voir DELMARCEL G. et BROWN C. M., *Gli arazzi dei Gonzaga nel Rinascimento*, Milan, Skira, p. 66-77 (n° 5).

37. L'hypothèse a été émise pour la première fois par C. M. Brown et G. Delmarcel (BROWN C. M. et DELMARCEL G., *Tapestries for the Courts of Federico II, Ercole, and Ferrante Gonzaga 1522-1563*, Seattle, University of Washington Press, 1996, p. 155).

38. Une littérature abondante existe sur ce sujet. Voir notamment HALLOWELL R., «L'Hercule gallic: expression et image politique», in ANTONIOLI R. et AULOTTE R. (dir.), *Lumières de la Pléiade*, Paris, Vrin, 1966, p. 243-253; JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (note 1), p. 73-93; BULST W. A., «Hercules Gallicus, der Gott der Beredsamkeit: Lukians Ekphrasis als künstlerische Aufgabe des 16. Jahrhunderts in Deutschland, Frankreich und Italien» in PFISTERER U. et SEIDEL M. (éd.), *Visuelle Topoi: Erfindung und tradiertes Wissen in den Künsten der italienischen Renaissance*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2003, p. 61-121.

39. ÉRASME, *Luciani viri quam disertissimi compluria opuscula*, Paris, Josse Bade, 1506, f° 52. Guillaume Budé en donnera une autre traduction latine, à peine deux années plus tard (BUDÉ G., *Annotationes in Pandectas*, s. I. [Paris], 1508, f°

86v-87r) et traduira le texte en français avant 1522, mais cette traduction française ne sera publiée qu'en 1547 dans *L'Institution du Prince* (chap. XIII).

40. TORY G., *Champ fleury...*, Paris, 1529, f° 2v-3r (Paris, BnF, RES-V-516).

41. JUNG M.-R., *Hercule dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (note 1), p. 83.

42. «[...] De sa bouche partoient quatre chesnettes, deux d'or et deux d'argent qui s'alloient attacher aux oreilles des personnages dessus nommez. Mais elles estoient si tres laches que chacun les pouvoit juger ne servir de contrainte, ains qu'ilz estoient volontairement tirez par l'eloquence du nouvel Hercule», in POTTIER A. (éd.), *Les entrées de Éléonore d'Autriche, reine de France, et du dauphin, fils de François I, dans la ville de Rouen, au mois de février 1531*, Rouen, H. Boissel, 1866, s.p.; «Es aultres auois ung hōme qui tyroit de sa bou/che ung monde auec ung filet, & ce estoit en loz de la grande eloquence du Roy, & escript/Ore suos duxisse Alcides celticus olim/Dicitur, ore suos ducit hic, ac alios», in DU PLAIX G., *L'entree de la Royne faicte en l'antique et noble cite de Lyon: lan mil cinq cens trente et troys, le XXVII de may*, Jehan Crespin, Lyon, 1533, f° 21 r.

43. Ainsi dans le poème de René Macé. Cf. RAYNAUD G. (éd.), *Voyage de Charles Quint par la France, poème historique de René Macé*, Paris, A. Picard, 1879, p. 48 (vers 953-960).

44. Le titre de ce poème est très certainement tiré d'un des *Adages* d'Érasme, «Ne Hercules quidem aduersus duos» (*Adages* I, 5, 39).

45. Voir notamment VIVANTI C., «Henri IV, the Gallic Hercules», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 30, 1967, p. 176-197.

46. Henry incarnera le nouvel Hercule, tandis que Rome, l'Hydre. Sur le roi d'Angleterre, sa collection de tapisseries et le thème d'Hercule, voir CAMPBELL T., *Henry VIII and the Art of Majesty*, op. cit. (note 17), particulièrement p. 267-275.